

fiction, *n. f.*, Mensonge, imposture. Il m'a parlé du cœur & sans *fiction*. Tout ce qu'il dit est pure hâblerie & *fiction*. Se dit aussi des inventions poétiques, & des visions chimériques qu'on se met dans l'esprit. Les Anciens avaient un champ libre pour leurs *fictions*. Toutes les aventures de leurs Dieux n'étaient que *fictions*. Toutes les *fictions* & chimères que ce malade se met dans l'esprit augmentent son mal.

Dictionnaire universel de Furetière (1690)



FICTION

UN DÎNER CHEZ LES POMPADOUR

PAR AMINE BAYAD

Dépêchez-vous, il y a l'affolée gouvernante des Pompadour qui gesticule partout dans les appartements. Les consignes données, la préparation de Madame, et les diverses tâches ménagères habituelles du dimanche après-midi l'obligent à se muer en plusieurs femmes ; ses va-et-vient offrent un spectacle étrange aux Pompadour, celui de vivre une journée sortie de l'ordinaire assez morose. Une des habitudes de la gouvernante est d'accueillir chaque consigne comme un ukase auquel obéir à la lettre, ce qui dénote avec le cadre très calme de la vie de château. Monsieur est en joie, on sort enfin des détails habituels, on s'amuse, on joue avec le temps, tandis que Madame se gêne de la conduite de sa gouvernante. Ce n'est pas la fin du monde, un dîner chez les Pompadour.

En silence, Madame s'amuse à imaginer Françoise de sortie, elle serait chic avec un jupon. La gouvernante continue de se remuer. On l'appelle la *patapouf* parce qu'elle fait plus de bruit en marchant qu'en se pressant, ce qui fait rire parfois les gamins de la rue. Elle marche à reculons, elle bouge ses bras, fait tomber des vêtements. C'est d'elle que vient tout ce désordre. Pauvre Françoise, elle me fait un peu de peine. Elle n'a pas le temps, toute seule ici à Fontainebleau, mais elle mourrait d'accepter quelqu'un d'autre dans ce qu'elle considère comme sa maison. Elle est la première des résidentes, la première des Pompadour. La dame ici, c'est elle. La preuve est qu'elle y reçoit le courrier à son nom, des lettres de son ancien mari, qu'elle a quitté mais dont elle refuse de divorcer, ça n'existe pas vraiment, le divorce, au XX^{ème} siècle. Il lui envoie des lettres de menaces, lui assure qu'elle va *payer pour tout ce qu'elle fait de mal*, que le pape a été mis au courant, et qu'elle n'aura jamais la paix, cette *voleuse d'un vent nouveau*. Baste, ce n'est pas le problème de Françoise, et les Pompadour ne s'y mêlent pas vraiment.

Pour ce soir, Françoise est très contente de la venue d'un nouvel homme, je dirais qu'elle est dans un état d'excitation ; un *Monsieur* plus ou moins important, d'après les dires des Pompadour. Eux appartiennent à la petite noblesse de Barbizon, et connaissent les notables de Fontainebleau, et un peu de Paris. Monsieur a travaillé à Rivoli. La venue d'un homme important n'est pas seulement une nouvelle pour Françoise, les Pompadour sont également sous l'attaque du stress provoqué par cette visite qui peut changer leur destin. Pour calmer Madame, Françoise l'aide à se préparer, lui retire ses vêtements, lui fait des suggestions, je crois que ça l'aide également à relativiser. Elle ne se plaît pas.

Françoise a toujours vécu ses journées de travail avec intensité et fierté ; c'est une consécration devant le destin, un temps de paix dans son pays tourmenté. Originnaire de Souchez, la famille de Françoise a rejoint la Lorraine en 1916 où un lointain cousin tient un commerce de confitures. Pendant la guerre, Françoise apprend à coudre et à tisser, intègre les traditions familiales et s'occupe de la vie du foyer. La pauvreté et le manque de travail obligent la jeune fille à multiplier les remplacements dans des familles voisines ; elle fait impression et se retrouve un soir chez les Carrebourg. Bien après son mariage, elle arrive chez les Pompadour presque par hasard. Elle voulait d'abord vivre à Paris. La ville est trop chère, elle n'a pas le sou, son mari non plus. Elle dormait à Créteil, mais elle n'aime pas. Puis les Pompadour. La famille traverse une mauvaise passe en ce moment ; Monsieur, préfet disponible, ne sait pas vraiment comment vivre ce congé forcé par la fin de la guerre. Je ne crois pas qu'il vive mal cette situation, mais il doit composer avec les autres, le monde, la famille. Ce n'est pas simple que de porter une cravate pour acheter *Le Figaro* et oublier le pain. Il lui faudrait retrouver une situation. C'est la dame qui insiste, elle n'en peut plus, elle, et les questions financières commencent à se faire sentir, puisque c'est de sa famille que les fonds proviennent. Le fonctionnaire n'a certes jamais vraiment eu de quoi acheter des domaines, mais il a une particule, et porte la rosette.

La venue du duc d'Espagne est la bienvenue pour tout le monde au château, car source d'espoir bien qu'inattendue. Je crois que c'est là que le bât blesse : le duc n'a pas vraiment eu vent de la situation des Pompadour, et du préfet disponible. Il est conseiller technique auprès du ministre de l'Agriculture, sa venue n'est que courtoise auprès de Madame, une cousine. Il n'a pas connaissance des problèmes de Monsieur de Pompadour et ne souhaite pas l'aider, bien qu'il le pourrait, ou fait semblant de ne rien voir et de ne rien savoir. Et pourtant les Pompadour attendent beaucoup de lui, ils voient en sa venue un coup du destin pour relancer la carrière du préfet : au prochain Conseil des Ministres, ce sera pour lui une mission, une mutation, ou au moins la retraite d'office, mais à tout prix la fin de l'humiliation.

Le problème est que Monsieur est trop jeune pour oser s'imposer auprès du duc d'Espagne, il ne veut pas le déranger et reste, par nature, un homme affable. Il est déjà bien content d'être visité, alors qu'il s'enterre loin de Paris, il ne voit pas comment aborder un sujet aussi important et délicat. Demander un service quand on n'a rien à donner en échange, c'est presque impossible. Madame appréhende ce dîner d'un mauvais œil ; et n'y espère rien du tout, la situation actuelle lui convient, parfaitement. On ne dérange pas un conseiller pour si peu alors qu'il pourrait aider dans des contextes bien différents, par exemple en cas de guerre. Et l'utilisation d'une relation qui lui appartient pour les intérêts de Monsieur la gêne, ces deux hommes ne se connaissent pas ; elle est certaine que le duc méprise Monsieur, qu'il doit être bien étonné qu'un préfet soit si disponible au point de délaissier tout sens de l'État pour s'ouvrir à la première opportunité venue, quitte à chasser la taupe à Cayenne.

En plus, Madame est un peu agacée, mélanger les genres n'est pas bon ; ce dîner semble être celui de la dernière chance pour la carrière de son mari, mais c'est de sa vie sociale qu'il faut aussi parler, surtout en cas d'échec, car elle ne pourrait plus solliciter son duc d'Espagne. Elle devra également informer son entourage de la tenue de ce dîner, expliquer pourquoi les autres n'ont pas été invités, sa tante lui fera un sermon sur la vie de famille, sa sœur Sara lui expliquera qu'elle a mal choisi son mari.